

Quand je pense à l'Espérance

Quand je pense à l'Espérance, je pense à la musique. J'entends par exemple des paroles du groupe Tocotronic: « Si je ne te savais pas près de moi, ma vie n'aurait pas de sens. » C'est ce que chante Dirk von Lowtzow sur l'Espérance. Il décrit la solitude existentielle comme une maladie sociétale et il évoque l'Espérance « qui nous réunit ». Celle-ci devient un programme sociopolitique qui nous rend capables d'agir.

Quand je pense à l'Espérance, je me remémore des histoires, et notamment des contes de Noël, qui restent vivants parce qu'ils sont sans cesse racontés et transmis grâce à des personnes comme Max Bolliger. Dans sa légende du bouffon de Noël, les trois mages ne suivent pas seuls le corps céleste lumineux. Ils sont accompagnés d'un bouffon. Sur le chemin de Bethléem, ce dernier donne sa cape, sa fleur et son carillon à trois enfants qui « en ont encore plus besoin que lui ». Ayant ainsi déjà offert tous les présents qu'il voulait déposer auprès du roi nouveau-né, il veut faire demi-tour. Il n'ose pas se présenter au Messie les mains vides. Mais quelque chose le pousse quand même vers l'étable. Est-ce l'Espérance qui brille plus fortement que toutes les étoiles ? Quand le bouffon entre, Marie est justement en train de changer les draps sur la paille de la crèche. Elle tient son enfant dans ses bras et cherche de l'aide autour d'elle. Mais tout le monde est occupé : Joseph donne à manger aux animaux tandis que les rois et les bergers sont chargés de cadeaux. Seul le bouffon se tient là, les mains vides. Il prend donc dans ses bras le bébé pour lequel il s'est dépouillé de ce qu'il possédait. L'Espérance que le Christ nous envoie libère notre tête et nos mains. Elle nous encourage à bien faire.

Quand je réfléchis à ce qu'elle signifie, je pense à des anges. Je rêve de voir des anges « fermer la gueule du lion » (Daniel 6:23) et protéger les êtres humains menacés par la haine. En Iran, cependant, des femmes sont battues à mort parce qu'elles ne portent pas correctement leur voile. Les peuples livrés à la guerre voient briller dans le ciel, non pas la lumière de l'Espérance mais des roquettes destructrices. Le chant de paix entonné par les anges dans le récit de Noël semble étouffé par le bruit des guerres auxquelles le monde se livre. Les anges ont-ils perdu leur force ? J'espère que non. Et je sais que Dieu est venu dans le monde à travers un enfant fragile et pauvre. Il l'a fait pour admettre la faiblesse là où règne la force, donner la paix là où domine la violence et offrir la liberté là où l'injustice emprisonne. Les anges ont rarement autant de vaillance que quand Daniel s'est retrouvé dans la fosse. Ils sont souvent aussi fragiles que le sourire réconfortant d'un enfant, aussi éphémères qu'un battement de cils où transparait la vie ou aussi doux qu'une rencontre dans laquelle nous nous savons reconnues et reconnus. Ils peuvent aussi scintiller dans le vent comme la lumière allumée lors du Dimanche du Souvenir et qui se reflète dans les boules du sapin de Noël, comme une lueur entrecoupée de larmes. Les moments marqués du sceau des anges donnent de l'espace au deuil et nous aident à ne pas perdre l'espérance. Ils desserrent l'étau de la peur.

Quand je pense à l'Espérance, je la trouve en Dieu. Et comme celui-ci s'est fait homme, j'espère dans les hommes. J'espère qu'aucune nuit n'est trop sombre pour qu'une lumière s'allume. Je partage cette Espérance avec les personnes de confession juive, musulmane et chrétienne ainsi qu'avec celles qui sont athées. Quand je parle de foi, des différences se font souvent jour. Je devrais peut-être plutôt parler de l'Espérance sans laquelle je ne peux pas vivre. De l'Espérance « qui nous unit ».

L'EERS dit Merci pour cette contribution
de Felix Reich, directeur
de la rédaction de « reformiert.zürich »

